

TROISIÈME PARTIE

CHRISTNA ET LE CHRIST

BRAHMANISME ET CHRISTIANISME.

CHRISTNA ET LE CHRIST

BRAHMANISME ET CHRISTIANISME

• Tout le monde sait que les Évangiles n'ont été écrits ni par Jésus-Christ ni par les apôtres, mais longtemps après, par des inconnus, qui, jugeant bien qu'on ne les croirait pas sur des choses qu'ils n'avaient pas vues, mirent à la tête de leurs récits des noms d'apôtres ou d'hommes apostoliques contemporains... •

(FAUSTE, savant manichéen du
II^e siècle.)

Ce n'est pas la vérité qui est difficile à trouver, c'est l'hypocrisie scientifique et religieuse qui n'est pas facile à déraciner.

Il y a plus : cette hypocrisie a toujours à son service l'arme de Basile, et elle s'en sert prudemment, silencieusement et avec tant d'habileté par les mille voix de ses adeptes, que les esprits les plus libres, les plus indépendants s'arrêtent parfois intimidés, en se demandant : Où est le vrai, où est le faux ? et ils cessent de combattre, attendant qu'une éclaircie dans l'orage leur indique la route à suivre... Le résultat est obtenu, c'est tout ce qu'a voulu la science officielle et la coterie religieuse.

N'ai-je pas vu plusieurs publicistes de notre temps, vieux champions de la liberté scientifique et religieuse, n'oser rendre compte de mon dernier volume les *Fils de Dieu*, ne sachant que répondre aux sourdes attaques qui montaient jusqu'à eux ?

On leur avait dit que Christna n'avait jamais existé, qu'il était étrange de retrouver dans le véda brahmanique les origines du culte mosaïque et les antiquités religieuses de la Grèce et de l'Égypte. Et oubliant que Volney, Dupuis, Humboldt et une foule d'autres avaient déjà étudié Christna avec les rares documents que possédait alors la science... oubliant que le grec est du samscrit presque pur, que la tradition même de tous les peuples anciens les fait venir de l'Asie, que tous les systèmes philosophiques de l'antiquité sont calqués sur celui de l'Inde ; que toutes les langues indo-européennes sont émancipées directement de la vieille langue des brahmes ; oubliant cela et une foule d'autres choses encore... craignant sans doute de se faire prendre en contrevention scientifique, par quelques indianistes des bords de la Seine... ils ont reculé devant le combat pour la liberté de la science !... C'est tout ce que voulaient les ennemis de la science et de la pensée libres... Je pensais que mes ouvrages n'étaient autre chose qu'une série de preuves, amassées autour de certains faits historiques, scientifiques et religieux de la vieille époque brahmanique, faits qui ne se discutaient plus... J'étais dans l'erreur, on les discute, et on me demande les preuves de mes preuves.

Les matières traitées dans ce nouvel ouvrage vont me permettre de conclure et de répondre.

Les *preuves de mes preuves*, je vais aller les chercher dans le camp ennemi, et grâce à lui je pourrai établir d'une manière indiscutable :

- 1° La véritable figure de Christna ;
- 2° Le bilan du brahmanisme et du christianisme ;
- 3° L'exactitude des textes et des auteurs que j'invoque.

Comme premier point, je pose d'abord en fait qu'on ne saurait étudier de son cabinet la vieille civilisation des brahmes. La raison en est simple. Il s'agit d'exhumer vingt-cinq à trente mille ans de la vie de l'humanité, de traduire des manuscrits, d'interroger des monuments, et l'on avouera que si cela se peut faire mieux en France, en Allemagne ou en Angleterre que dans l'Inde, nous ne voyons pas de raison pour qu'on n'aille pas étudier l'Europe en Laponie ou dans le détroit de la Sonde.

Il suit de là qu'à de rares exceptions près, le philologue le plus distingué, le grammairien le plus éminent, le plus versé dans le mécanisme du samscrit, ne possède que des idées fausses souvent, incomplètes toujours, sur les vieilles civilisations de l'Indoustan qu'il étudie à distance et à travers le prisme de ses préjugés.

Le préjugé, la routine, le lit tout fait dans lequel on se couche depuis de longues années, depuis des siècles, voilà la véritable pierre d'achoppement de tout progrès humain.

Est-ce que la géologie n'a pas démontré jusqu'à l'évidence, qu'il a fallu des milliards d'années, peut-être, pour que notre terre passât de l'état nébuleux à l'état planétaire actuel ? Est-ce que l'homme tertiaire ne compte pas des millions et l'homme quaternaire des centaines de milliers d'années d'existence ? Est-ce que cela fait corriger nos livres historiques ; est-ce que cela empêche d'enseigner aux enfants et aux hommes que l'humanité n'existe que depuis six mille ans ?

Est-ce que cela fait réformer la chronologie officielle ? Dieu a tiré la matière du néant, c'est à dire de rien, a créé le monde et l'homme en six jours. Moïse est son prophète, Jésus son fils et Mariam son épouse... Voilà la quintessence de ce qu'il faut croire. Toute la science officielle s'incline devant ces niaiseries ramassées dans les temples de l'Orient... et cela pour avoir l'estampille de Rome sur ses livres, ou arriver à faire

partie de la coterie qui seule fait gravir à ses membres les chaires de l'enseignement supérieur.

Comment osez-vous parler de science orientale, vous qui n'étudiez l'antique passé de l'Inde que pour le courber sous la tradition mosaïque et chrétienne, qui date à peine d'hier ?

Et puis, d'où tenez-vous vos textes ? De la Société asiatique de Calcutta ! c'est-à-dire de la source la moins sûre, la moins scientifique à laquelle on puisse puiser.

Jamais cette académie, qui a toute la morgue et toute l'intolérance du protestantisme anglican, n'écrira une ligne, ne publiera un texte qui puisse porter atteinte à son Holy-Bible, ce pivot, cette colonne maîtresse de la société anglaise.

Dans toutes les contrées qu'habite le pavillon de l'Angleterre on n'est un homme bien élevé qu'à condition de n'attaquer ni la Bible, ni les institutions anglaises, ni la reine. Mais la Bible passe avant... cela donne sans doute une grande force à la nation. Mais il faut plus de scepticisme et d'indépendance d'esprit pour faire de la science.

De plus, c'est pour les Anglais une question de domination de ne pas soumettre leurs Écritures sacrées à celles des Indous. Ces peuples n'ayant de respect que pour tout ce qui se rattache à l'idée religieuse, il ne faut pas que le peuple conquérant paraisse être, sur ce point, le tributaire du peuple conquis. En outre : la Société asiatique, pour les textes, se fie aux brahmes, qu'elle s'est attachés pour ses travaux, et l'Europe savante paraît ignorer que les brahmes du sud de l'Indoustan, qui parlent encore samscrit, contestent aux rares brahmes du nord qui prétendent entendre cette langue, la possession des véritables manuscrits scientifiques, littéraires et religieux de l'Inde ancienne. Le sud de l'Indoustan s'est conservé pur de tout mélange étranger ; là les vieilles pagodes de Ramisseram, Chelambrunn, Kandah-Swany, Trichnapoli, Tiroupaty, Mongour, Velloor, Vilnoor, Djengy, Tirvicarré, Bengaloor et une foule d'au-

tres, conservent précieusement, dans leurs vastes dépôts, toutes les productions de l'esprit humain pendant une période de vingt-cinq à trente mille ans qui s'est écoulée de l'Inde patriarcale à la chute de la domination des brahmes.

Dans le nord, pagodes, manuscrits, traditions, castes des prêtres et des pundits ont disparu sous l'invasion des fils d'Hayder-Ali... Les musulmans ont détruit même les ruines.

Nous aurons occasion d'examiner les antiquités de l'Inde dans un ouvrage spécial.

Je ne saurais trop le répéter : car c'est mon *delenda Carthago* : on ne fera rien de définitif, rien que l'avenir ne soit destiné à rejeter, tant qu'une école de samscrit n'aura pas été établie dans l'Inde, qui, en permettant, avec le temps, de faire l'immense travail de reconstruction de ce passé grandiose, nous donnera des traducteurs imprégnés de cette civilisation et de cet esprit indou sans lesquels il est bien difficile de rendre exactement la pensée d'un peuple. Ah ! si les Burnouf, les Foucaux, les Eichoff, qui sont en France l'honneur des hautes études philologiques, avaient pu fouiller pendant dix ans dans les bibliothèques des pagodes, quelle abondante moisson eût couronné leurs efforts !...

A côté de certains indianistes qui soumettent toute indépendance philosophique à la Bible, il en est d'autres pour qui toute la science du passé, tout le développement intellectuel et progressif de l'humanité, sont contenus dans l'extraction d'une demi-douzaine de racines, et qui se mettent à genoux devant un radical, comme les indigènes de Vanikoro devant le dieu Thi qui passe pour avaler la lune les jours d'éclipse ; cerveaux étroits de l'école de l'allemand Max Muller et dont les théories se grefferont difficilement sur l'intelligence française, si fortement attirée par toutes les idées générales, par toutes les traditions philosophiques et humanitaires. Ils auront beau faire ; toutes les fois qu'ils essayeront d'enfermer le

cervéau de la patrie de Voltaire dans un moule, le prisonnier brisera le moule et se moquera du mouleur.

Tout ce que je veux dire peut se résumer en ceci : c'est en vain qu'un mandarin lettré sur les bords du fleuve Jaune pâlera pendant une vie entière dans l'étude du mécanisme de notre langue, cela ne lui donnera pas la connaissance scientifique et philosophique de notre civilisation, et le jour où il voudra traduire... il traduira à la chinoise. Voyez-vous d'ici ce savant porte-queue aux prises avec Rabelais ou Montaigne, ou exposant à ses compatriotes les finesses de la correspondance de Voltaire ?

Ce qui serait absurde à Pékin est-il plus logique sur les rives de la Seine?...

J'ai dit que j'allais demander au camp ennemi *les preuves de mes preuves*.

Je ne puis, on le comprendra, donner ici toutes les attaques ou réponses dont mes premières études indianistes ont été l'objet. Il en est du reste beaucoup qui, dictées par l'esprit de parti, se réfutent elles-mêmes par leur ignorance de l'Inde.

J'ai hésité longtemps dans le choix que je voulais faire de la plus sérieuse, de la plus scientifique des attaques émanées de véritables indianistes, pour la mettre sous les yeux de mes lecteurs et en même temps y répondre.

Entre M. T. Pavie, ancien suppléant de Burnouf à la chaire de samscrit, qui m'a consacré un long article, et M. Textor de Ravisi qui m'a jugé digne d'une brochure, et qui tous deux m'ont combattu au nom de la révélation mosaïque et du catholicisme, j'ai penché pour M. Textor de Ravisi, et voici les motifs de mon choix :

M. Textor de Ravisi est un indianiste formé à l'école indoue, il a été pendant dix ans gouverneur de Karikal, dans la sud de l'Indoustan ; comme moi, il aime cette vieille contrée et je me trouve à mon aise avec lui, car nous n'en

sommes plus ensemble à des arguties et à des négations de faits ou de textes, ressources ordinaires de l'ignorance. Nous marchons sur le même terrain, avec les mêmes documents, pour arriver à des conclusions contraires.

Tous deux élèves des brahmes pundits, nous avons suivi des routes différentes; lui est allé au catholicisme, je suis allé moi à l'indépendance scientifique en matière religieuse. Je ne pouvais choisir un plus rude adversaire, car ce n'est pas à lui que je reprocherai de ne pas connaître l'Inde.

Voici d'abord les parties de la brochure de M. Textor de Ravisi qui se rapportent spécialement à mes premières études indianistes (*la Bible dans l'Inde*).

* * *

« La science moderne, avide de vérité, veut que la lumière se fasse sur toutes choses, spécialement sur les dogmes religieux qui ont régné ou qui règnent sur l'humanité. La controverse religieuse, au point de vue philosophique et historique, est un des caractères de notre époque. On discute tout, l'origine des cultes, les relations des religions, tout, jusqu'à l'existence ou la non-existence de Dieu. Cette haute tendance des esprits a cela de remarquable que la discussion paraît sincère, qu'elle reste dans les régions scientifiques, et ne tombe plus dans la polémique passionnée; et, également encore, que c'est à l'Orient, à l'Inde particulièrement, que chacun s'adresse pour y évoquer des arguments à l'appui de son opinion.

« La vieille terre indoue est journellement, de la part de nos indianistes et de nos sociétés savantes, l'objet de curieuses et intéressantes études. C'est, en effet, à l'Orient qu'il faut s'adresser quand on veut remonter aux origines des choses dans n'importe quelle branche des connaissances humaines, religion, philosophie, sciences, beaux-arts : *ab Oriente lux!*

« *Le Brahmanisme a emprunté au Christianisme le couronnement de son édifice*, LE CULTE DE JÉSUS-CHRIST.

« *Le Christianisme a ses origines dans le Brahmanisme*, DANS LE CULTE DE KRICHNA :

« Telles sont les deux thèses, diamétralement opposées, qui attirent en ce moment l'attention.

« J'ai émis la première opinion dans le volume de la Société Académique de Saint-Quentin (1864-1866, page 335). Je vais la développer aujourd'hui, selon le désir que la Société Académique m'a fait l'honneur de m'en manifester.

« Voici ce que j'avais avancé à propos du mythe de Krichna :

« Cette incarnation de Vichnou est la plus célèbre et la plus populaire. Ce n'est pas seulement une manifestation, c'est Vichnou lui-même : Krichna est l'Homme-Dieu de la tradition chrétienne. Extraordinaire EMPRUNT fait par le Brahmanisme au Christianisme ! alors que sapé jusque dans ses bases par le triomphe des doctrines bouddhistes, il s'était vu obligé de présenter à l'adoration des peuples un nouveau Dieu répondant à ses aspirations, un DIEU-SAUVEUR. »

« La seconde thèse est soutenue par M. Jacolliot dans son ouvrage *la Bible dans l'Inde*. Il base principalement son opinion sur le système général que M. Émile Burnouf a développé dans son ouvrage *la Science des Religions*¹.

« On a signalé d'avance *la Bible dans l'Inde* comme devant déchaîner tous les vents contradictoires d'une furieuse polémique. Le sujet ne me paraît comporter qu'une discussion de philosophie historique.

1. *La Revue des Deux-Mondes* a commencé, en 1864, la publication de *la Science des Religions*, et l'a achevée en octobre 1868. La Librairie Internationale vient de publier *la Bible dans l'Inde*, que ses journaux correspondants avaient annoncée depuis longtemps.

« Pour moi, l'auteur de l'ouvrage est, je l'ai déjà dit, de bonne foi¹. Mais, ici, la bonne foi n'est pas la question. Il s'agit de savoir quelle est la valeur réelle des textes produits, c'est-à-dire leur valeur absolue d'abord, et relative ensuite, eu égard au milieu dans lequel ils sont enchâssés. Ces fractions de textes font-elles partie des textes primitifs ? Sont-elles de sources ou d'auteurs hindous ? Sont-elles de sources ou d'auteurs étrangers ? La critique moderne ne peut plus accepter un livre hindou tel qu'on le lui présente : textes et développements des textes, noms réels ou supposés des auteurs, tout est à examiner et à juger avec soin.

« Les études approfondies des langues anciennes et modernes de l'Asie entreprises par les missionnaires pour les besoins de leurs travaux apostoliques, par les Anglais des sociétés savantes de l'Inde et surtout par les indianistes de l'Europe, rétablissent journellement la vérité historique et philosophique sur beaucoup de faits acceptés et réputés jusqu'ici indiscutables.

« Wilford était, assurément, de très-bonne foi quand il donnait, le premier, des extraits des *Pouranas* et que tout à coup il s'apercevait que son pandit ou docteur brahme l'avait trompé².

« L'histoire de la littérature hindoue est pleine d'impostures de ce genre : témoins les pandits qui essayèrent de tromper le fameux *Jayasinha* et *Ticatraya*, premier ministre du nabab d'Aoude.

« Voltaire était, assurément, de très-bonne foi, et après lui

1. *Courrier de Saint-Quentin*, les 22 août, 26 septembre et 2 octobre 1868.

2. « Les faux étaient de trois espèces : dans la première, il n'y avait que deux ou trois mots altérés ; dans la seconde, il y avait des légendes où il avait entrepris une plus grande altération ; dans la troisième, étaient celles qu'il avait écrites tout entières de mémoire. »
(WILFORD. *Introduction au 8^e volume des Recherches Asiatiques.*)

plusieurs indianistes européens, jusqu'à ces derniers temps, quand ils pensaient que l'*Ézour-Védam* (le vrai *Véda*)¹ était un ouvrage brahmanique composé 400 ans avant l'expédition d'Alexandre dans l'Inde. Il était, aussi, de bonne foi, l'auteur de l'*Essai sur l'Indifférence* quand, dans une autre intention, il en citait des passages pour montrer l'existence des idées chrétiennes chez les Hindous longtemps avant le christianisme. Or, l'ÉZOUR-VÉDAM A ÉTÉ ÉCRIT EN 1730 PAR LE P. CALMETTE, MISSIONNAIRE FRANÇAIS A KARIKAL ET A PONDICHÉRY.

« L'abbé Dubois était aussi de bonne foi quand il recueillait les charmants apologues qu'il « avait très-souvent entendu « réciter par des Indiens fort judicieux » ou qu'il les extrayait des livres du pays. — Il s'étonnait d'avoir rencontré dans l'Indoustan des contes populaires dont le fond est très-répandu dans plusieurs provinces de France. Or, il n'y a là rien qui doive surprendre, si l'on considère que les Indiens n'en doivent la connaissance qu'à des Missionnaires².

« Plusieurs œuvres des indianistes européens (anciens et modernes) sont aussi renommées dans l'Inde que les plus belles œuvres des auteurs hindous³. Les noms des de Nobili, Beschi, Calmette, William Jones, Colebrooke, Wilford, Horace Wilson, Burnouf, de Tassy, etc., etc., sont plus célèbres chez les brahmes et les Hindous lettrés que chez nous.

« La quantité des ouvrages écrits par les Missionnaires dans tous les dialectes de l'Inde anciens et modernes est prodigieuse,

1. C'est un dialogue de controverse qui a pour objet de démontrer que les brahmes ont corrompu les Védas primitifs par des erreurs de tout genre.

2. Le grand obstacle aux succès des travaux apostoliques, dit le P. Bach, était un aveugle respect pour la personne des Brahmes. Il vint dans l'esprit des missionnaires d'employer contre eux l'arme du ridicule, et ils mirent à contribution la gaieté et la causticité françaises.

3. Le récit du massacre des innocents, dans le poème de *Tambávani*, dit le savant orientaliste Klaproth, est regardé par les indigènes du Maduré comme le plus beau morceau qui existe dans leur langue.

sur la grammaire, sur la littérature, sur la poésie, sur les sciences, sur la philosophie, sur la religion, etc. La plupart sont sans nom d'auteur¹. Pour un grand nombre, le texte primitif a été revu et corrigé, augmenté ou annoté, selon la coutume de l'Inde. Les Indiens savent que le beau poème le *Tambávani*² est l'œuvre du P. Beschi et, également, le *Védavilakkam*; mais la plupart ignorent, par exemple, qu'il est l'auteur du *Gourou Paramarta* et de plusieurs autres contes aussi facétieux et spirituels attaquant les brahmes et les usages de l'Inde, œuvres très-populaires qu'ils attribuent à des auteurs nationaux.

« Les livres hindous sont des feuilles de palmier (olles) sur lesquelles on écrit avec une petite pointe de fer. Un indien ne réunit jamais en un seul volume les différents livres d'un ouvrage des Védas, par exemple, il ne les conserve qu'en feuilles détachées seulement. On peut se figurer, par ce fait, entre autres, combien il est facile d'ajouter ou de retrancher à un livre ou plutôt à un manuscrit hindou.

« Les livres hindous sont des copies reproduites par des écrivains qui en font métier ou par les personnes qui désirent les posséder. Des pénitents ou des disciples font très-souvent le vœu de copier tant de fois dans leur vie tel ou tel ouvrage en l'honneur de leur dieu ou de leur maître. Si les uns reproduisent littéralement, il n'en est pas de même de tous. Dans l'Inde chacun se croit, en effet, le droit de pouvoir annoter et commenter, voire même de corriger un texte qu'il copie comme

1. Les Indiens ont coutume d'intituler leurs ouvrages selon diverses règles de grammaire et non pas arbitrairement. Le *Nannool*, ancien traité de belles-lettres, dit, en effet : « Un ouvrage doit prendre un titre ou de la première source à laquelle l'auteur est redevable pour le fond de la doctrine, ou de son auteur même, ou de celui qui l'aurait commandé, ou de la matière qu'on y traite, ou de la nature de l'ouvrage. »

2. Le *Tambávani* est un grand poème destiné à mettre le récit évangélique à la portée des imaginations indiennes.